

L'AUBERGE

DE

L'ANGE-GARDIEN

VII

UN AMI SAUVE.

L'après-midi se passa en conversation et promenades ; mais on évita d'aller du côté de l'auberge Bournier. Ce ne fut qu'après le souper, quand il commença à faire nuit, que Moutier, accompagné de Jacques, se dirigea de ce côté pour tâcher d'avoir des nouvelles du pauvre Torchonnet. Ils firent un grand détour pour arriver par les derrières de l'auberge ; Moutier marchait, guidé par Jacques, dans les sentiers et les ruelles les plus désertes. Ils arrivèrent ainsi jusqu'aux bâtiments qui servaient de communs. Tout était sombre et silencieux ; les portes étaient fermées. Pas moyens de pénétrer dans l'intérieur. Un hangar ouvert leur permit d'approcher ; ils y étaient depuis quelques instants, cherchant un moyen d'arriver jusqu'à Torchonnet, lorsqu'une porte de derrière s'ouvrit. Un homme en sortit sans bruit ; Moutier reconnut l'aubergiste, faiblement éclairé par la lanterne sourde qu'il tenait à la main. Il se dirigea vers le charbonnier, séparé du hangar par une cloison en planches ; il en ouvrit la porte avec précaution et entra.

« Voila ton souper que je t'apporte, dit-il d'une voix rude, mais basse. L'étranger est parti, demain tu reprendras ton ouvrage, et si tu as le malheur de raconter un mot de ce que tu as vu et entendu, de dire à n'importe qui comme quoi tu as été enfermé ici pendant que l'étranger était à l'auberge, je te briserai les os et je te brûlerai à petit feu... Entends-tu ce que je te

dis, animal ?

— Oui, monsieur, » répondit la voix tremblante de Torchonnet.

L'aubergiste soutit, renferma la porte et rentra dans la maison.

Quand Moutier fut bien assuré qu'on ne pouvait pas l'entendre, il s'approcha de la cloison dit à Jacques d'appeler Torchonnet à voix basse-

« Torchonnet, mon pauvre Torchonnet, dit Jacques, pourquoi est-tu enfermé dans ce trou noir ?

TORCHONNET.

C'est vous, mon bon Jacques ? Comment avez-vous su que ce méchant homme m'avait enfermé ? Je ne sais pas pourquoi il m'a mis ici.

JACQUES.

Depuis quand y est-tu.

TORCHONNET

Depuis le jour où est arrivé un beau monsieur, dans une belle voiture, avec une cassette pleine de choses d'or. Il a eu pitié de moi ; il a dit à mon maître que j'avais l'air malade et malheureux. Il lui a proposé de donner de l'argent pour me placer ailleurs ; mon maître a refusé. Alors ce bon monsieur m'a donné une pièce d'or en me disant d'aller lui acheter pour un franc de tabac et de garder le reste pour moi. Mon maître m'a suivi, m'a arraché la pièce d'or avant que j'eusse seulement eu temps de sortir dans la rue. J'ai voulu crier ; il m'a saisi par le cou, m'a entraî-